FRC 4' 30556 a

OBSERVATIONS

Sur un écrit qui a pour titre,

Case
FRC
24863

Vues sur le Jardin Royal des Plantes et le Cabinet d'Histoire naturelle ; à Paris, chez Baudouin, Imprimeur de l'Assemblée Nationale, 1789.

Par M. SAGE, Directeur de l'Ecole Royale des Mines.

A PARIS,
De l'Imprimerie de P. FR. DIDOT le jeune.
1790.

THE NEWBERRY LIBRARY

OBSERVATIONS

SUR

Les *Vues sur le Jardin Royal des Plantes.*

Le but de l'Assemblée Nationale étant d'opérer le bien public, c'est concourir à ses vues que de l'éclairer sur un fait qui n'a pu fixer jusqu'à présent que très-imparfaitement son attention, et sur lequel il seroit difficile de prononcer, sans avoir des détails exacts.

M. de Buffon a rassemblé de l'Histoire naturelle au Jardin royal des plantes ; il y a dépensé des millions : donc il faudroit y transférer le Cabinet de l'école royale des mines, afin de réunir les choses semblables. Tel est le sens de l'écrit qui a pour titre, *Vues sur le Jardin royal des Plantes ;* telle est la proposition qui m'a été faite par un honorable membre du Comité des finances de l'Assemblée Nationale, que j'invitai à venir voir l'établissement de l'École royale des mines à la Monnoie. Il eut la bonté de s'y rendre,

et m'avoua qu'il croyoit qu'on ne pouvoit insister sur cette proposition, quand on avoit vu le Cabinet de l'école des mines; que d'ailleurs les Cours de minéralogie et de chimie métallurgique ne devant et ne pouvant se faire que pendant l'hiver, l'éloignement du jardin du roi empêcheroit de s'y rendre.

J'ajoutai à cet honorable Membre, que toute l'Europe ayant reconnu que les mines et monnoies ont une connexion intime, puisque les unes servent d'aliment aux autres, c'est ce qui a déterminé l'Allemagne, la Suède, etc. à réunir ces deux parties, de sorte que les officiers des mines y sont aussi ceux des monnoies. C'est à l'exemple des autres nations que j'ai demandé et obtenu de M. Necker, il y a douze ans, lors de la fondation de ma chaire de minéralogie docimastique, qu'elle fût établie à la Monnoie. Ce fut dans le même temps que M. Daubenton sollicita et fit ériger en sa faveur une chaire d'histoire naturelle au Collège royal, où il apporte pour ses démonstrations, ce qu'il prend dans le Cabinet du jardin royal des plantes. Ce célèbre professeur y demeurant, pourquoi n'a-t-il pas préféré d'y enseigner ? C'est qu'il a reconnu que le faubourg Saint-Victor étoit excentrique pour Paris, et que l'hiver il y auroit

prêché dans le désert. En effet, ce quartier n'a été fréquenté que dans le temps où la Reine Blanche habitoit le faubourg Saint-Marceau.

On ignore ce que le Cabinet du jardin royal des plantes renferme de minéraux; on n'en a jamais produit la description qui auroit servi à l'instruction, et laissé en même tems un inventaire que les ministres du roi auroient dû exiger.

J'ai vu, dans l'espace de trente années, naître le cabinet du jardin royal des plantes; lequel, pendant ce laps de temps, a été refait trois fois à grands frais : j'ose soutenir qu'il n'en est pas mieux pour cela. Eclairé d'un seul côté, le jour y est faux. Les armoires des mines sont trop profondes et trop élevées: on y a employé quatre fois plus de bois qu'il ne falloit.

On vient d'élever sur ce cabinet, et à côté, un nouveau bâtiment qui a coûté plus de quatre cent mille livres, sans en être plus propre à sa destination. Il n'y a ni vîtres, ni armoires; il en coûtera au moins cent mille écus pour les établir. Le malheur veut que tous ces bâtimens soient sur carrières qu'on a cherché à combler, et où l'on est obligé de travailler souvent.

C'est dans un lieu semblable, qu'on propose la translation du cabinet de l'école royale des mines, qui est connu de toute l'Europe, dont il fixe l'attention comme monument.

Je dois encore faire observer qu'il en coûteroit plus de cinquante mille écus pour mal poster le cabinet de l'école des mines, et qu'on perdroit ce qu'on a dépensé pour l'établir à la Monnoie. Ce même cabinet ayant le supplément que je me suis engagé avec l'Assemblée nationale, lors de mon don patriotique, de faire finir à mes frais, pour y déposer les mines de France par ordre de départemens, offrira le tableau le plus intéressant et le plus utile. Il me paroît impossible que lorsque l'Assemblée nationale aura vu le cabinet de l'école royale des mines, elle puisse consentir à sa translation, puisque l'instruction et l'utilité publiques en souffriroient.

J'ai eu l'honneur d'annoncer à l'Assemblée nationale, que la France étoit riche en mines, et que cependant elle étoit tributaire des autres nations, parce qu'elle n'avoit pas l'art d'en tirer parti. Le tableau ci-joint confirme ce que j'avance.

EXTRAIT des Tableaux de la Balance du Commerce, année 1787.

IMPORTATION.

Dénomination des Marchandises.	Quantités.	Venant par la voie de l'Espagne et de l'Angleterre.	Valeurs.
	q.x		liv.
Charbon de Terre	3,788,090		5,481,500
Cuivres.. divers	57,605	6.890.100	7,216,800
Cuivres.. *dit* Potin	3,363	326,700	
Etain	8,724		884,800
	q.x		
Fers.... divers,	411,286	7,483,400	8,469,100
Fers.... autre valeur de		92,100	
Fers.... blanc,		893,600	
Plomb divers	85,637		2,242,300
			24,294,500

J'ai fait, pendant vingt années, des cours publics et gratuits, pour fixer parmi nous les connoissances métallurgiques. J'ai sollicité et obtenu la création d'une école, et des élèves, pour parvenir à multiplier et rendre plus utile la métallurgie.

L'étude des minéraux ne pouvant se faire que d'après des morceaux bien choisis, bien caractérisés, auxquels l'analyse a assigné leur véritable place, j'ai consacré tout ce que j'avois pour composer le Cabinet de l'Ecole Royale des Mines, dont j'ai fait et conservé les analyses.

Le Cabinet des Mines du Jardin Royal des Plantes, renferme un beau choix de miné-

raux (1), mais ils n'ont pas été essayés; le public a seulement la permission de les voir, quelques heures, deux fois par semaine, comme curiosités.

Le Cabinet de l'Ecole royale des Mines est ouvert tous les jours, sans interruption, du matin au soir; outre les leçons publiques, la description méthodique de ce Cabinet offre un moyen facile d'instruction.

Si l'on croit nécessaire de faire des réunions, au lieu de transférer le Cabinet de l'Ecole des Mines au Jardin du Roi, ne vaudroit-il pas mieux transporter les mines qui y sont à la Monnoie? Elles y seroient essayées, classées, décrites et exposées de manière à servir à l'instruction.

On pourroit réunir au beau et très-riche Dépôt du Garde-meuble du Roi, les vases d'agate, de jaspe et de cristal de roche qui sont dans le Cabinet du Jardin Royal des Plantes, ainsi que les colonnes d'améthiste qui sont plus propres à décorer une chapelle qu'un Cabinet: le dépôt du Garde-meuble offre ce qu'il y a de plus précieux dans ce genre, et

(1) Je ne parle pas des immenses blocs d'argent apportés du Perou par M. Dombey; ils n'ont pas de caractère, et sont plus propres à être monnoyés qu'à figurer dans un cabinet.

il est très-bien arrangé dans une Salle ; j'aurois seulement désiré, pour le public, qu'on eût fait imprimer la description de ces objets, que j'ai faite par ordre du Roi, il y a six ans.

Le Jardin Royal a été fondé par un premier Médecin du Roi, pour la culture des plantes, l'enseignement de la botanique, l'anatomie et la chimie, relative à la Médecine. On y a conservé les graines dans un cabinet, ainsi que les herbiers de Tournefort, de Vaillant et d'autres célèbres Botanistes. Les premiers Médecins du Roi ont été, jusqu'à M. de Buffon, les Intendans-nés du Jardin Royal des Plantes. Leurs connoissances leur donne un droit légitime à cette place.